



BULLETIN D'INFORMATION

N°40 - Décembre 2024



*Notre priorité :
L'enseignement et l'éducation
des enfants et des jeunes*

Association Saint-Gabriel Solidarité SGS

2, côte Saint-Sébastien - 44200 NANTES

Tél. présidente : 06 29 38 34 16 - **Tél. trésorier :** 06 21 74 31 99

Courriel : president.sgs@freresaintgabriel.fr

Site : freres-saint-gabriel.org puis *Vivre la solidarité*

SOMMAIRE

- 2 Mot de la Présidente
- 3 Frères Bernard Thébaud et René Nizon
- 4-7 Témoignages
- 7 Assemblée générale 2024



**Bonjour à tous, amis sympathisants
et donateurs
de Saint-Gabriel Solidarité**

L'ANNÉE 2024 TIRE À SA FIN. Sans doute n'a-t-elle pas toujours été agréable pour certains d'entre nous, mais nous allons quand même pouvoir nous réjouir car pour beaucoup d'entre nous ce sera le moment tant attendu des retrouvailles familiales.

Je pense aussi que ce sera le moment de prier autour de « *l'enfant nouveau-né dans la crèche* » pour ce pays de Palestine, « *pays ruisselant de miel et de lait* », comme cité à diverses reprises dans l'Ancien Testament, pays qui souffre actuellement.

Nous pourrions associer dans nos prières tous les habitants des pays en guerre qui souffrent dans leur cœur et dans leur chair.

Gardons espoir et mettons toute notre confiance dans ce petit enfant qui a grandi et souffert pour nous.

Joyeux Noël et bonne année 2025.

Christiane **BRETAUDEAU**
Présidente de Saint-Gabriel Solidarité



Anne accueillie par deux frères rwandais
à son arrivée à l'aéroport

Actuellement, SGS apporte son concours à deux volontaires de la DCC (**D**élégation **C**atholique pour la **C**oopération) en prenant en charge les billets d'avion et en leur versant une indemnité mensuelle.

Il s'agit de :

- Anne **HANISCH** pour l'école de sourds de Butare au Rwanda avec un financement pris en charge pour moitié par l'ASPSA.
- Catherine **DÉJARDIN** affectée au collège Joseph Douet à Kataco en Guinée Conakry. Elle vient juste d'arriver à Kataco. Elle aurait dû aller à Jérusalem, mais aucun volontaire n'a pu s'y rendre à cause du contexte politique. Dans notre prochain bulletin, elle apportera un témoignage sur sa vie en Guinée.

Frères Bernard THÉBAUD et René NIZON

La Province de France et la Vice-province de Madagascar ont été marquées par le décès de deux frères français : Bernard THÉBAUD et René Nizon. Cette page leur est dédiée.



LE FRÈRE BERNARD THÉBAUD, décédé le 9 juin 2024 à Tananarive, arrive à Madagascar en 1991. Pendant 33 ans il a œuvré dans la Grande Île après une mission de 11 années dans l'Île Maurice. Mission de 44 années en terre étrangère qui était devenue sa

terre d'adoption qu'il ne voulait plus quitter.

Né en 1947, il fait sa première profession en 1968 et sa profession perpétuelle le 25 mars 1979. Pendant ses études de licence en histoire-géographie, il part en coopération à Madagascar. En 1980 il part en mission à L'Île Maurice pour diriger le Foyer Père Laval qui accueillait des jeunes de 7 à 18 ans. Il avait une attitude maternelle pour les plus petits (7-8 ans) et éducative pour les plus grands qu'il a formés aux responsabilités.

A Majunga il est enseignant et économe, et très vite économe à plein temps et cela pendant 17 ans, une mission difficile qu'il assure avec rigueur. En 2008, il arrive à Tananarive pour être économe du district, avec une coupure de 2 ans à Antsirabé comme formateur des novices puis des postulants.

À Majunga, comme à Tana, il s'était engagé dans des transferts de jeunes malades vers la France. Il s'est dépensé sans compter pour trouver les fonds nécessaires. Une chaîne de solidarité s'est créée.

À 77 ans, il restait encore très actif. Sa disparition, rapide et inattendue, laisse un grand vide dans la jeune vice-province de Madagascar qui a encore besoin de l'expérience de frères aînés pour grandir et se fortifier.

FRÈRE RENÉ NIZON,

est décédé le 2 septembre 2024 à Nantes. Né en 1940, il fait sa première profession en 1959 et sa profession perpétuelle en 1966.



Dès son arrivée à Madagascar en 1972 dans le diocèse de Tamatave, il apprend la langue avec l'aide des missionnaires montfortains et des enfants de la rue ! Il arrive à Marotsiriri, en pleine brousse pour lancer un centre de développement rural. Tout était à faire en commençant par la route et le pont pour franchir le marécage. René y restera 3 ans, vivant avec le minimum, comme les Missionnaires montfortains, les Filles de la Sagesse et ses amis malgaches

Après un congé en France, en janvier 1976, René est nommé au CCS (**C**entre **C**ulturel et **S**ocial) de Tamatave, sous la responsabilité d'un Missionnaire montfortain qui lui proposa d'en prendre la direction. Il en fait un véritable centre d'apprentissage, n'oubliant pas la formation spirituelle de tous. Pour aller plus loin, il fallait des machines. Il établit un partenariat avec le Lycée des Métiers du bois à Envermeu en Seine-Maritime (76). 20 jeunes du CCS ont fait des stages à Envermeu et des professeurs du Lycée sont venus transmettre leur savoir à la menuiserie et à l'affûtage. L'atelier fera vivre 6 personnes pendant plusieurs années.

René a tenu le cap pendant près de 50 ans. Non sans un pincement au cœur, il a su lâcher prise, le moment venu.

Pour tous, il était un sage.

Actuellement, la Vice-province de Madagascar compte 21 frères malgaches, 1 frère français et 3 frères indiens, 10 novices en deuxième année, 3 novices en première année, 7 postulants, 13 stagiaires et 7 aspirants.

Que le Seigneur bénisse cette Vice-province !

Témoignages

*Nous continuons dans ce bulletin, à donner la parole aux membres du Conseil d'Administration.
Cette fois-ci c'est Hervé COUFFIN, secrétaire du CA, qui nous livre son témoignage.*



J'AI FAIT MES ÉTUDES

de collégien puis de lycéen dans des établissements lasalliens nantais, à Saint-Félix d'abord puis au Loquidy.

Ma carrière professionnelle a débuté en 1977 comme professeur d'histoire-géographie au col-

lège Saint-Blaise de Vertou. Ce collège, ouvert en 1961 par les Frères de Saint-Gabriel, comptait déjà près de 1000 élèves en 1977. Cette année-là, le frère Robert BAUVINEAU en devenait le directeur et devait le rester jusqu'en 1989.

J'ai donné une nouvelle orientation à ma carrière lorsque je suis moi-même devenu directeur : d'abord au collège Sainte-Anne de Legé entre 2003 et 2006, puis au collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine, établissement qui tient une place particulière dans l'histoire et le cœur des Frères de Saint-Gabriel. Ce lieu, appelé aussi la Bourrelière, fut en effet un juvénat entre 1950 et 1978.

En 2006, année de ma nomination à Haute-Goulaine, c'est le frère Robert BAUVINEAU qui était provincial des Frères de Saint-Gabriel. Pendant les années qui ont suivi cette nomination et jusqu'en 2014, outre mes fonctions de directeur de ce collège d'environ 520 élèves, j'ai participé au conseil de tutelle des établissements gabriélistes. Là, j'ai eu la chance de me nourrir de l'histoire et du charisme du P. de Montfort et de mesurer la force de l'engagement des frères français et étrangers qui aujourd'hui encore marchent sur ses pas.

La simplicité dans la relation aux autres, l'exigence dans l'engagement, le regard attentif porté aux plus pauvres et l'ouverture au monde sont à mes yeux ce qui caractérise le mieux l'action des Frères de Saint-Gabriel.

J'accueillais chaque année au collège Saint-Gabriel l'Assemblée Générale de Saint-Gabriel Solidarité et je mesurais à cette occasion la qualité de cette association. La pertinence des aides financières accordées et la probité de ceux qui œuvraient avec force au quotidien pour garder le cap m'avaient réellement impressionné. Je me souviens avoir interrogé à l'époque le frère Robert sur les frais de fonctionnement de l'association. Leur modestie signifiait bien qu'une partie de ces frais était assurée directement par les moyens propres des membres actifs.

Avant même mon départ en retraite, le frère Robert m'avait déjà « recruté » pour l'association ! Pour les raisons évoquées plus haut, j'avais comme une dette envers lui. Il m'avait accueilli, fait confiance et guidé tout au long de mon parcours professionnel. C'est donc tout naturellement que j'ai intégré le Conseil d'Administration de Saint-Gabriel Solidarité.

Compte tenu de mon parcours professionnel, le fait de m'impliquer dans une association œuvrant pour l'éducation, dans diverses parties du monde et surtout au service des plus humbles, allait évidemment de soi. J'ai toujours été convaincu que l'accès à l'école et à la connaissance est la meilleure voie pour sortir les enfants et les jeunes de toutes les formes de misère.

Aujourd'hui, secrétaire de l'association, je constate avec bonheur que la voie tracée par les fondateurs est suivie scrupuleusement par notre présidente Christiane BRETAUDEAU et l'ensemble des administrateurs.

Et même si beaucoup d'administrateurs sont souvent issus du monde de l'enseignement, l'association compte aussi des gens venus d'autres horizons. Ce mélange est une vraie richesse.

Hervé COUFFIN



L'objectif de Saint-Gabriel Solidarité est d'aider les écoles des pays pauvres où les frères sont implantés. Nous aimons bien quand des jeunes étudiants, nous demandent la possibilité de faire un stage dans une des écoles que nous soutenons. C'est ainsi qu'actuellement, Nathanaël DE LA TOUCHE, 21 ans, un neveu de Paul d'Alançon, administrateur de SGS, effectue un stage de 6 mois à Anjomakely à Madagascar. Il travaille à l'orphelinat des sœurs et intervient au primaire et au collège des frères.

Laissons-le nous faire part de ses premiers contacts.

ÉTUDIANT EN DEUXIÈME ANNÉE d'éducateur spécialisé à l'École de Formation Psycho Pédagogique (Paris xv) et en licence Sciences de l'Éducation à l'université Paris Nanterre, j'ai choisi d'effectuer mon stage à Madagascar. Je souhaitais élargir mes connaissances autour de l'accompagnement des jeunes tout en découvrant une nouvelle culture.

J'ai donc sollicité l'aide de Saint-Gabriel Solidarité par l'intermédiaire de mon oncle, pour me permettre de réaliser ce projet et, au passage, merci d'avoir pris en charge mon billet d'avion.

J'effectue mon stage au sein de l'orphelinat de la fraternité Sainte-Thérèse à Ambohipiadanana Anjomakely et j'interviens également dans l'établissement Montfort Saint-Gabriel qui se trouve juste à côté.

Installé à l'orphelinat de sœur Elsy, j'apporte ma collaboration auprès des sœurs et des enfants dans les tâches quotidiennes : travail du potager, récupération de l'eau aux puits, préparation des repas, lessive... Je monte également des projets éducatifs concrets tels que le ramassage des déchets pour une meilleure sensibilisation à l'écologie. Sœur Elsy m'a également chargé de donner deux heures de cours de français chaque matin à une dizaine d'adultes présents à l'orphelinat.

En parallèle, le directeur du collège-lycée d'Anjomakely, frère Jean-Célestin Randrianomenjanahary, m'a affecté à la bibliothèque où je suis disponible pour aider les jeunes qui viennent sur leur temps d'étude. Je les accompagne dans leurs recherches et je les aide également à mieux s'exprimer en français. J'ai également assuré des cours

de français avec des classes de sixième et de cinquième lorsqu'un professeur était absent.

Je suis en réflexion et construction de projets pour accompagner la demande de l'établissement à Saint-Gabriel Solidarité concernant la réouverture et le changement de matériel informatique inutilisable depuis la tombée de la foudre. En effet, je pourrais m'occuper de la réalisation du projet pour être certain de la bonne utilisation des dons de l'association.



La salle informatique à rénover

J'ai été très bien accueilli par l'équipe des professeurs et par les élèves qui n'hésitent pas à venir me voir pour trouver de l'aide scolaire ou encore pour jouer au football.

Je tiens à remercier profondément l'association Saint-Gabriel Solidarité de me permettre de vivre cette expérience formidable.

Antoine DE LA TOUCHE

*En collaboration avec l'ASPSA, nous soutenons l'école de sourds de Butare au Rwanda.
Nous participons en particulier à la présence de coopérants de la DCC dans l'école.
En 2023-2024, Johanna MIGEL était présente sur place.
À son retour elle nous a livré un témoignage sur l'année qu'elle venait de passer.*

JE SUIS ARRIVÉE AU RWANDA en septembre 2023 en tant qu'enseignante spécialisée. J'ai travaillé 5 ans à l'Arche, association dont l'originalité réside dans la vie partagée avec des adultes en situation de handicap mental.



Johanna entourée de quelques élèves sourds

À Butare, j'enseigne le français dans 5 classes de 35 élèves environ en secondaire, 2h par semaine. Le français est la 5^e langue des élèves après le kinya, l'anglais, le kiswahili, la langue des signes. Le niveau de français est bas. Les élèves ont peur de s'exprimer. Je dois respecter le programme et éveiller la curiosité des élèves : double challenge. Je me rends compte rapidement qu'ils perçoivent la bienveillance éducative comme de la faiblesse. Autorité, oui, autoritarisme, je m'y refuse. À moi de faire mes preuves en diversifiant les supports et en prouvant que l'on peut apprendre autrement. En parallèle, les élèves progressent grâce au club de français et aux partenariats avec deux écoles en France. Le but est de créer des amitiés, développer la créativité, l'esprit critique, favoriser l'échange culturel et l'ouverture d'esprit par le biais de vidéos, de lettres, de débats. Quand les élèves ont commencé à me demander en français : « *Maîtresse, c'est vrai qu'en France... ?* », j'ai su que c'était gagné !

En primaire, le premier trimestre se passe bien entre observation et apprentissage de la langue des

signes rwandaise. Cela commence à se corser au second trimestre. Je ne suis pas seule avec ma classe comme c'est le cas en secondaire. Chaque classe a entre 8 et 10 élèves pour un ou deux enseignants. Le travail d'équipe est nécessaire. Et pour y parvenir, il faut créer des relations professionnelles de confiance avec les enseignants. Bien qu'ayant 29 ans, j'en parais 18. Les enseignants me demandent ce qu'une gamine étrangère peut bien leur apprendre et ne comprennent pas mon rôle dans leur classe. Je veux à tout prix leur faire comprendre que nos compétences respectives sont complémentaires. Je suis là pour proposer, pas pour imposer !

Comment me faire accepter ? Je prends les heures inutilisées de certains enseignants en EPS, en natation, en danse, sur les temps de récréation, et en formant les élèves aux premiers secours. Victoire ! D'autres enseignants font appel à moi à la moitié du second trimestre ! Je me sens enfin acceptée et reconnue !



Johanna à la piscine

Par ailleurs, je remarque que l'apprentissage est seulement adapté à la surdité des élèves. Or mon expérience à l'Arche montre que certains élèves ont également des troubles des fonctions cognitives. Le directeur me propose alors d'en parler aux enseignants et de construire avec eux des projets personnalisés. J'ai conscience que la surdité ajoutée à des troubles des fonctions cognitives entraîne des troubles multiples associés... Peu importe la difficulté ! Le principal est d'essayer et de valoriser ces élèves.

Côté personnel, je vis avec les sœurs Bernardines. En échange du logement, je donne des leçons de français. Cela m'a permis de créer des liens avec les postulantes. Je suis principalement

en relation avec le centre de sourds, mais aussi avec le petit séminaire et des communautés religieuses qui me demandent régulièrement des services en français. J'ai pu ainsi faire de belles rencontres et être invitée à des repas ou à des événements : mariage, fête du petit séminaire...

Pendant les vacances, j'ai eu des opportunités de voyage. À Noël, je suis allée à Ruhengeri et au lac Kivu grâce aux Jésuites et à Pâques je suis allée à Gisagara chez les Auxiliatrices où je suis devenue proche des cuisiniers.

Au moment où j'écris ce témoignage, la séparation d'avec mes élèves est imminente ! Leurs leçons de danse vont me manquer ! Un an, ça passe vite ! Je perçois cependant tout ce que j'aurais pu faire en restant un an de plus et les projets que je laisse inachevés. J'espère que certains seront



Lors d'une belle rencontre

continué par la prochaine volontaire. J'espère également que les relations que j'ai nouées arriveront à perdurer au-delà des frontières.

Johanna MIGEL

Assemblée générale 2024

17 PERSONNES ÉTAIENT PRÉSENTES ET 30 REPRÉSENTÉES
ce 19 juin 2024 au lycée de Briacé.

Merci aux personnes présentes et plus particulièrement au frère Yvan PASSEBON, provincial de France, à M. Pierre FIGUREAU membre actif des *Papiers de l'Espoir*, qui sera notre interlocuteur auprès de cette association en remplacement de Roger VERRON, à M. David PUAU président de l'association *SolidaireS*, avec laquelle nous travaillons fréquemment.

Les rapports moraux et financiers ont fait

connaître les réalisations et les aides apportées depuis la dernière AG, aides qui s'élèvent à **160 573 €**.

Comme les années passées, nous recevons des aides des associations partenaires :

- **Les Papiers de l'Espoir** nous ont versé **12 000 €** au profit des écoles du Burkina Faso.
- **Sacs de blé Vendée**, malgré une récolte désastreuse due aux conditions climatiques, nous ont versé **960 €** et **Jeunes agriculteurs 49** ont versé **950 €**. Cet argent est destiné aux cantines de Madagascar.
- Les **calendriers** ont rapporté environ **20 000 €**.

À l'issue de l'AG, nous avons procédé à l'élection des membres du CA.

Membres du CA

Frères Marcel BARRETEAU, Guy BERTRAND,
Jean-Marie N'DOUR, Abel RORTAIS ;
Mmes Christiane BRETAUDEAU, Béatrice MARTIN,
Catherine PELLERIN ;
MM. Jean-Luc BRETAUDEAU, Hervé COUFFIN,
Paul D'ALANÇON, Jean-René DRILLOT, Francis TAPON.

Membres réélus

F. Abel RORTAIS, M. Jean-René DRILLOT.

Nouveaux membres

F. Jean-Marie N'DOUR, Mme Béatrice MARTIN,
M. Jean-Luc BRETAUDEAU.

Composition du bureau

Présidente : Mme Christiane BRETAUDEAU ;
Vice-président : M. Jean-René DRILLOT ;
Trésorier : M. Jean-Luc BRETAUDEAU ;
Trésorier adjoint : F. Guy BERTRAND ;
Secrétaire : M. Hervé COUFFIN.

**La dégustation de vins de Briacé, généreusement offerts par l'établissement,
a clôturé agréablement notre Assemblée générale 2024.**

SEIGNEUR, POURQUOI FAUT-IL TOUJOURS SE FORCER ?



SEIGNEUR, POURQUOI FAUT-IL TOUJOURS SE FORCER ? JE N'AI PAS ENVIE.

*Je n'ai pas envie de me taire, ou pas envie de parler.
Je n'ai pas envie d'aller le voir, de lui serrer la main
et pas même de lui sourire,
Je n'ai pas envie de l'embrasser.
Je n'ai pas envie de lui rendre le service demandé, de m'engager,
et pas envie d'aller à cette réunion...
Je n'ai pas envie de me battre contre le temps,
de m'arrêter, de réfléchir,
de méditer ta Parole, et pas envie de prier.*



SEIGNEUR, POURQUOI FAUT-IL TOUJOURS SE FORCER

*pour vivre chaque jour comme tu veux que l'on vive ?
Ce n'est pas facile, ce n'est pas gai.
J'ai si souvent envie de faire ce que je ne dois pas faire
et si peu envie de faire ce qu'il faut que je fasse !*

*Mon petit, dit le Seigneur, il est vrai
que la graine doit être chaque jour arrosée pour nous donner son arbre,
que la mère doit peiner pour que naisse l'enfant
et les parents pour l'élever, jusqu'à sa taille d'homme...
que les hommes doivent sacrifier leur vie pour qu'advienne la justice,
même s'ils n'ont point envie.
Car où serait ta dignité mon petit, ta belle liberté et ton pouvoir d'aimer
si le Père te donnait l'arbre et l'enfant tout fait...
et l'univers comme un paradis pour une humanité paisible ?*

*Il est difficile d'être homme et difficile d'aimer, Je le sais.
Je n'avais pas envie de gravir pendant trente ans les marches du calvaire
mais mon Père désirait que ma vie toute entière
pour vous tous, soit offerte.
Et moi, je vous aimais, et si je me suis forcé pour monter sur la croix,
c'est pour que tous vos efforts, un jour, soient couronnés de vie.
Va mon petit, ne te demande pas si tu as envie de faire ceci ou cela,
demande-toi si le Père le désire pour toi et tes frères.
Ne me demande pas la force de te forcer,
demande-moi d'abord d'aimer de toutes tes forces, et ton Dieu et tes frères,
car si tu aimais un peu plus,
tu souffrirais beaucoup moins
et si tu aimais beaucoup plus,
de ta souffrance jaillirait
la JOIE en même temps que la VIE.*

